

n°5

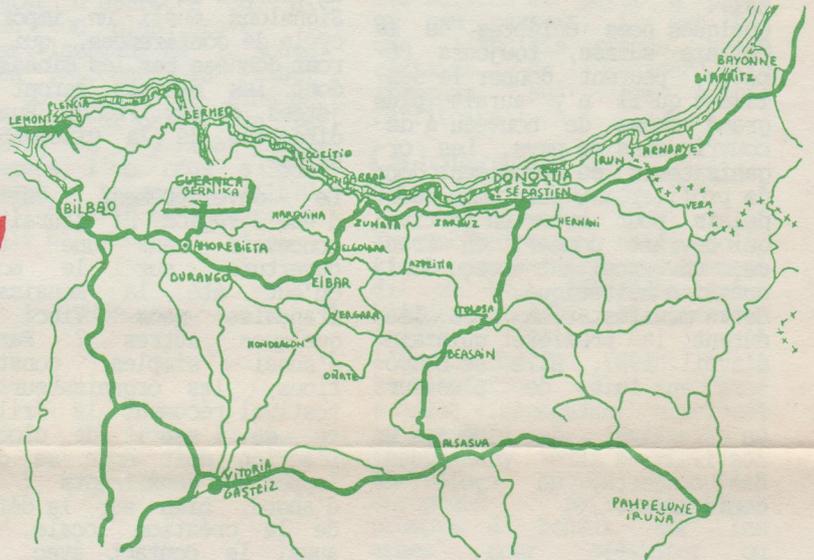
Nouvelle édition en hommage à Augustin CHAHO, créateur en 1844, à Bayonne, du journal de même titre.

LE COURRIER DE VASCONIE

8 f.

Les articles communiqués devront être signés. Prix de l'abonnement annuel: 30 Francs.

GERNIKA 1937-1987



Le chef-d'oeuvre de Picasso a fait de Guernica le symbole universel des horreurs du fascisme et de la guerre.

Au cours des siècles, les représentants du peuple de Biscaye se réunissaient sous le chêne de GERNIKA, pour légiférer en toute liberté. Aujourd'hui GERNIKA est un anniversaire historique !

GERNIKA, le nom qui synthétise le mieux les aspirations du Peuple Basque, le nom qui suggère le plus nettement un destin à surmonter, quelque chose qui ne se résigne ni à souffrir le martyre, ni à rester une page blanche dans l'Histoire !

GERNIKA, symbole de la résistance et de la dimension du sacrifice consenti afin d'obtenir la liberté, devient aujourd'hui, pour son cinquantième le symbole international de la paix, le flambeau de la liberté !

Nous appelons tous les Vascons (Gascons et Basques réunis) à se rendre le 19 avril au matin à Gernika (Biscaye) pour commémorer le cinquantième du bombardement nazi. - Festival de musique actuelle basque avec OSKORRI - KORTATU - R.ORDORIKA- ITOIZ - HERTZAINAK - etc. (JAZZ - Rock)

Les Vascons	Los Vascons	Euskotarrak	Os Bascons	Los Vascones
TOUS UNIS	TOTS AMASSA	OROK BAT	TOZ ENSEMBLE	TODOS UNIDOS
pour la Vasconie	tà la Vasconha	Euskadirentzat	ta Basconia	por Vasconia



Bordeaux est une ville vers laquelle, dès qu'il s'agit de culture, de nombreux regards se tournent. Elle bénéficie en général d'une excellente réputation d'ouverture au monde de l'art. Paris, même, peut davantage s'intéresser aux marques de la vitalité régionale qu'à une manifestation (de plus !) dans ses murs. Une action culturelle de qualité, réunissant différents lieux intéressés de Bordeaux, déjà connus eux-mêmes, mais n'ayant encore pas travaillé de conserve, a donc toutes les chances d'obtenir un franc succès national.

Quelques noms célèbres de la culture suisse, toujours répétés, peuvent donner le sentiment qu'il n'y aurait plus grand chose de nouveau à découvrir dans ce pays. Les organisateurs se proposent donc de profiter du printemps bordelais pour créer un festival qui devrait donner, en France, un excellent aperçu de la création helvétique. Cette manifestation aura lieu durant la première quinzaine d'avril 1987. Elle se composera en fait de plusieurs festivals juxtaposés. Soit : un festival de cinéma, un festival d'arts plastiques, des concerts, un cycle de conférences.



Le festival de cinéma présentera des oeuvres de Tanner, Reusser, Schmid, Soutter, Murer. Les problèmes de la diffusion commerciale sont tels que le travail de ces cinéastes -remarquable- est peu connu en France. Les films seront projetés au Salon Jaune rue Cornac, et au Cinéma Concorde.

Les galeries Ek'yrose, Jean-François Dumont et Zoographia accueilleront, dans le cadre du festival "arts plastiques" les oeuvres de divers plasticiens dont certains sont déjà connus du public, comme John Armleder. Daniel Humair viendra donner un concert de jazz. Signalons aussi un important cycle de conférences, qui seront données par les cinéastes dont les oeuvres seront projetées, et par Freddy Buache, directeur de la cinémathèque suisse.

Le développement culturel d'une région ne saurait se concevoir sans une vaste ouverture sur le monde. Qu'eût été la Renaissance française sans Vinci et quelques autres ? Partant d'aussi simples constatations, les organisateurs du festival récuseraient la frilosité de l'esprit de clocher. L'action doit donc se développer sur deux fronts : tout d'abord, bien sûr, la défense de la création locale, mais aussi le contact avec l'étranger, avec les sensibilités différentes. C'est à ce dernier point que contribue le festival d'art suisse de Bordeaux.

D.I. Jaizkibel



En bon voisinage

Ekaitza, dans son numéro 20 du 18 septembre 1986 faisait un compte-rendu de la conférence-débat donnée par l'Association vasconne d'études et d'initiatives, le 13 septembre, à Urcuit, dans le cadre de la Semaine culturelle basque Aturri Ondo, et tout au long du compte-rendu, le journaliste d'Ekaitza faisait, bien sûr, quelques commentaires, avançant quelques critiques. Eh bien ! qu'il en soit remercié, car nous pensons à l'AVEI, que c'est par l'échange, le dialogue, que les idées s'affirment, se précisent, et que les situations se débloquent et progressent. C'est dans cet esprit-là que nous tenons à apporter quelques précisions, précisions que nous ne tenons à imposer à qui que ce soit, mais simplement à porter à la connaissance des lecteurs d'Ekaitza (et du courrier de Vasconie aujourd'hui).

La Vasconie est une réalité historique

Si l'on prend l'expression Pays Basque au pied de la lettre, ce dit pays n'a effectivement jamais composé une unité politique, mais il faut ajouter, à titre de comparaison, que le pays français -la francophonie comme disent certains- non plus (il y a toujours eu et il y a encore des Français, c'est-à-dire des Francophones, des "Frankaldunak", en dehors des frontières de l'Etat français et des allogènes à l'intérieur). Et l'on pourrait multiplier les exemples à presque tous les peuples constitués en Etats. Par conséquent, que le Pays Basque, c'est-à-dire tout le territoire bascophone et seulement lui, n'ait jamais composé une unité politique, n'a

pas grande signification en soi, mais est une expression pernicieuse, car elle est souvent comprise, dans le sens de "les Basques n'ont jamais constitué d'Etat", ce qui est totalement faux.

Quant au terme "cohabitation", il a pris récemment une connotation très particulière que nous avons tous présente à l'esprit... Qui plus est, les lecteurs d'Ekaitza vivent principalement dans le département des Pyrénées-Atlantiques, département qui est administrativement mal fait depuis l'origine, car bicéphale et car enfermant dans une même entité, sans qu'existe aucune sorte d'autonomie de l'une par rapport à l'autre, deux populations ayant des intérêts économiques, linguistiques et culturels suffisamment différents pour qu'une telle autonomie soit nécessaire.

Vasconie : quelques précisions

En ce début d'année 1987, il est réjouissant de voir l'Association Vasconne d'Etudes et d'Initiatives avancer à grands pas dans le domaine de la réflexion et poser les assises sur lesquelles rebâtir notre pays. Il est même presque surprenant qu'avec les Basques, Pyrénéens, Cantabres et Bordelais retrouvent si facilement la voie de l'Unité. C'est ainsi que, à la suite de la présentation des idées maitresses de l'A.V.E.I. lors de la semaine culturelle Aturri Ondo, le journal EKAITZA a

repris le thème et nous a ainsi obligés à préciser un peu plus un certain nombre de points. Il a fallu réagir vite. Nous l'avons fait en tant que Président et Trésorier de l'A.V.E.I. dans l'attente d'une approbation des instances de l'Association. C'est chose faite, l'Assemblée générale ordinaire du 13 décembre 1986 ayant approuvé les deux textes "VASCONIE : QUELQUES PRECISIONS" et "VASCONIE ET ECONOMIE" qui constituent donc avec le "MANIFESTE" les textes de base de notre action.

A ce propos, donc, l'AVEI est résolument partisane de la suppression du département des Pyrénées-Atlantiques et de la création de deux nouveaux départements (Béarn et Labourd -de Beneharnum et Lapurdum, anciennes appellations de leurs chefs-lieux, la plus grande partie de la "civitas" d'Iluro ayant été absorbée par le Béarn d'une part, et, d'autre part, la Basse Navarre n'étant pas autre chose que la partie orientale de la "civitas" de Lapurdum et la Soule la vallée la plus occidentale de la "civitas" d'Iluro-).

Les « Etats » basques dans l'histoire

Ce que l'histoire nous apprend n'a rien à voir avec une soi-disant unité politique manquée ou une cohabitation forcée. L'Etat vascon -dont l'élément basque a toujours été l'élément principal- a été une réalité de Bordeaux (Burdigala : en basque la "muraille (renforcée) de fer") à Tudela et de Santander ("Saint-André" en basque, en espagnol ce nom aurait été "San Andrés") à Toulouse (Tolosa dans sa forme primitive, comme la ville du Guipuzcoa, et semblable aux innombrables lieux-dits en Itulisa et autres Toulouzette, bref une histoire de fontaine). Et tout comme le Royaume de France, le Royaume de Neustrie, le Royaume de France, la République française, l'Empire français, l'Etat français (de Pétain) ou bien l'Angleterre, la Grande-Bretagne, le Royaume-Uni ou encore la Suisse, la Confédération Helvétique, etc, etc, notre Etat vascon a eu plusieurs noms :

- Royaume de Vasconie (671-819) : 10 rois, capitale Eauze ;

- Royaume de Pampelune (824-905) : 3 rois, capitale Pampelune ;

- Royaume de Navarre (905-1620) : 33 rois, capitales Pampelune, puis Najera, puis Pampelune à nouveau et finalement Pau, où d'ailleurs, soit dit en passant, concrètement dans la cathédrale de Lescar, quatre rois de Navarre ont leur sépulture, sépultures royales symboles de notre souveraineté passée au même titre que le Château des rois de Navarre à Pau ou le Parlement de Navarre auxquels jamais aucun mouvement abertzale n'a rendu hommage ...



Pau. — Le château.

- et enfin un Etat croupion, un Etat d'opérette ou, dit sur un ton plus grave, le dernier lambeau de la souveraineté vasconne, la Principauté Souveraine de Bidache, que cet été, et parce que les abertzale ne s'y sont jamais intéressés, l'on nous a complètement travestie (1570-1790) : 9 princes-souverains, capitale Bidache.



Des Etats plurilingues

Bien évidemment, et comme dans tous les Etats de ces époques, il n'y avait pas non plus d'unité linguistique dans notre Etat : on y parlait le basque, le latin, le gascon, le navarro-aragonais, l'espagnol, l'arabe ... Mais pour ne prendre qu'un seul exemple en "Angleterre" on utilisait le jute, le saxon, l'angle, le latin, le français dans sa variante normande, le gallois, le cornique, l'irlandais, le manois, l'écossais et le norvégien. Rien que ça !

Enfin rappelons pour mémoire que le français n'est officiel en France que depuis l'Edit de Villers-Cotteret (1539), que, il y a un siècle, il y avait encore des cours en latin à la Sorbonne et que Michel Rouche, professeur d'université, a écrit la préface de sa thèse de doctorat "L'Aquitaine 418-781" en latin en 1978 ! Quant à l'envahissement de l'anglais dans la recherche, dans les publications, dans l'enseigne-

ment, dans la chanson, dans les notices et petit à petit un peu partout, il est tel que l'anglais risque, selon certains, de menacer le français sur son propre territoire !

La tolérance chez les Basques

En conclusion une unité politique souveraine, autrement dit un Etat, fondamentalement basque, a bel et bien existé depuis l'Antiquité jusqu'à l'Epoque Moderne. Quant à la "cohabitation" elle a certainement été plus harmonieuse qu'ailleurs ... Repensons à l'histoire, même récente, de certains autres peuples européens particulièrement prompts à bondir sur les armes pour s'étriper ou étriper les autres. Qui ne songe à la "croisade" de 1936-1939 : un million de morts ! et qui ne songe à "l'opération de police" que la

République a menée contre les terroristes du F.L.N. en 1954-1962 : un autre million de morts ! En Vasconie il n'y a jamais, jamais eu un tel carnage ...

Au contraire pendant une partie du Moyen Age on y trouve, à Tudela, dans le même bâtiment, un espace culturel chrétien, juif et musulman ... que l'on cite ailleurs en Europe un tel exemple !

Qu'est-ce qu'un Gascon vraiment nationaliste ?

"Il serait plus crédible peut-être de voir se construire un mouvement gascon vraiment nationaliste ..." dit le journaliste d'Ekaitza.



Or, mis à part les "chevaux de Troie de la colonisation française" qui ne trompent que ceux qui veulent bien l'être, il existe de véritables abertzale gascons dont l'"être" n'est pas facile et le "devenir" encore moins.

En effet tout abertzale gascon sait que s'il existe c'est grâce au substrat basque qui le vivifie en permanence et le différencie des autres néo latins.

Mais quel bien piètre accueil il a généralement auprès de ses frères basques, ses frères vascons non romanisés ! Alors il a la tentation de s'adresser aux Occitans, ses voisins de l'est, au substrat gaulois, mais romanisés comme lui, ou bien aux Français, ses voisins du Nord au substrat gaulois aussi, romanisés aussi, mais ayant reçu un superstrat franc ... et chaque fois c'est la déception ... En effet, lui Gascon, n'est pas plus Occitan ou Français qu'un Portugais est Espagnol ou un Catalan italien bien que tous parlent des langues néolatines.

Alors notre Gascon abertzale à force de se pencher sur ses origines et de cultiver ses racines, à force d'étudier son droit non romain, à force de visiter et entretenir ses châteaux des rois de Navarre à Pau, Nérac ou ailleurs, à force de compiler ses archives à Pampelune (il y a plus de 3.000 documents en gascon à la Casa de Comptos), à force de se recueillir à Roncevaux où ses ancêtres ayant Loup II roi de Vasconie à leur tête ont si bien battu les Français, à force de etc, etc, eh bien notre gascon abertzale se décide à affronter les rebuffades de son parent le plus proche pour lui expliquer que lui aussi il est de la maison et que c'est là et pas ailleurs qu'ils se sent le mieux.

La philosophie linguistique de l'AVEI

Ensuite dire que l'AVEI semble "minimiser" le critère linguistique alors que l'Euskara continue de perdre du terrain malgré les efforts des abertzale" semble ne pas correspondre à ce qui est dit dans son manifeste et encore moins aux conséquences qui en découlent. En effet il y est dit que : "la Suisse a quatre langues officielles ... la Catalogne trois ... Toutes deux doivent nous servir de modèles ..."

Ce qui adapté à notre réalité et faute de place pour en exposer les détails, peut se résumer de la façon suivante :

1. la langue et la culture basques, sont, à des degrés divers, le patrimoine originel, commun à toute la Vasconie ;
2. les langues administratives sont les mêmes que les langues utilisées par l'enseignement ;
3. pour l'utilisation des langues il faut distinguer entre administration locale, provinciale et nationale d'une part, entre enseignement dans une langue et enseignement d'une langue d'autre part.

Concrètement :

1. dans la Vasconie du Nord

a) en Pays basque :

- administration en basque, mais aussi en gascon et en français
- enseignement en basque avec enseignement du gascon et du français

b) en Pays gascon :

- administration en gascon, mais aussi en basque et en français
- enseignement en gascon avec enseignement du basque et du français.



2. Dans la Vasconie du Sud

a) en pays basque :

- administration en basque, mais aussi en espagnol
- enseignement en basque avec enseignement de l'espagnol

b) en pays ibérocastillan :

- administration en espagnol, mais aussi en basque
- enseignement en espagnol avec enseignement du basque

c) en pays haut-aragonais :

- administration en aragonais, mais aussi en basque et en espagnol
- enseignement en aragonais avec enseignement du basque et de l'espagnol.

L'AVEI ne minimise donc pas le critère linguistique, bien au contraire, elle le privilégie. Qui plus est, elle est, la seule association qui lutte pour un aussi grand nombre de bascophones : huit millions ! Tout en respectant francophones et hispanophones, et même en aidant gascophones et aragonophones ...

Vasconie et

"Présenter une alternative économique fondée seulement sur une extension territoriale paraît un peu limité !" commente Ekaitza et il aurait bien raison s'il en était ainsi ! Mais, de fait, il n'en est pas ainsi car jusqu'à présent nous n'avions jamais présenté d'alternative économique et encore moins une alternative économique fondée seulement sur une extension territoriale ! Cependant, il est exact que nous soutenons l'idée que pour être valable une entité économique doit être d'une taille suffisamment importante. Par exemple dans l'Etat français les régions de programme auraient dû être moins nombreuses, la moitié environ d'après le fédéraliste européen Guy Héraud et les idéologues du Parti socialiste français. Les régions de l'Etat français devraient avoir environ le double de superficie afin de permettre la création de marchés auto-centrés.

Même dans "Sud-Ouest" du 25-9-86 ces notions transparaissent dans l'interview de Marc Giacardy, à la fois président de la Conférence permanente des chambres de commerce et d'industrie du Sud de la France et de l'Est de l'Espagne (COPEF) et président de la chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Tarbes, quand il répond : "Aucune région de programme n'est à elle seule une entité économique valable. Agrandissons, élargissons les espaces d'initiative. Pour nous la seule entité économique valable reste le Grand Sud-Ouest". Là, nous pensons qu'en citant le Grand Sud-Ouest il est en porte-à-faux vis-à-vis de sa mission de président de la COPEF, il pourrait déjà parler de région européenne interétatique et, pourquoi pas ? de Vasconie !

En revanche il nous comprend tout à fait lorsqu'il précise : "Il n'est pas de bonnes relations économiques et commerciales sans bonnes communications. Nous formulerons donc, une nouvelle fois, notre souhait de voir s'ouvrir les routes transpyrénéennes indispensables : au Puymorens et à Gavarnie ... En accord avec les Chemins de fer espagnols, nous réclamerons la réouverture de la ligne Pau-Canfranc".

Bilinguisme ?



Les régions françaises ont une population moyenne de 2 millions d'habitants, alors que les états des Etats-Unis en comptent en moyenne 4,5 millions. Le budget total des 22 régions françaises est de 17 milliards de francs, alors que, à elle seule, la Californie gère 40 milliards de dollars, l'Etat de New York 30 milliards et le New-Hampshire 1 milliard.

Un économiste nord-américain John Naisbitt, père de l'économie-territoire, explique que le lieu de revitalisation de l'économie est la région et que les centres de prospective considèrent qu'un bon investissement ne s'effectue pas dans un secteur déterminé mais dans une région particulière tout au long de ses trois ouvrages :

- "Les dix commandements de l'avenir" (Ed. Sand, Paris)
- "Coup d'état dans l'entreprise" (Inter Edition, Paris)
- "The year ahead" (Ed. Warner, New York).

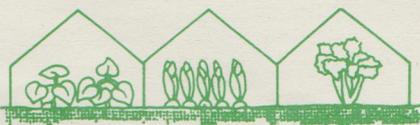
Pour réaliser une alternative économique, il faut en avoir les moyens matériels ainsi que le pouvoir de décision, conditions encore loin d'être partout réunies.

Néanmoins, afin d'illustrer notre propos d'un exemple concret, tout en restant modestes et le moins utopistes possible, nous pourrions proposer un programme de développement du Pays Gascon fondé sur une volonté populaire appuyée par le Conseil Général des Landes ainsi que sur un réaménagement administratif :

- rattachement des cantons d'Eauze, Cazaubon, Riscle, Nogaro et Aignan au département des Landes et des cantons de Plaisance, Marciac et Miélan au département des Hautes-Pyrénées ;
- création d'une sous-préfecture à Labouheyre, ainsi que d'une chambre d'agriculture et d'une chambre de commerce.

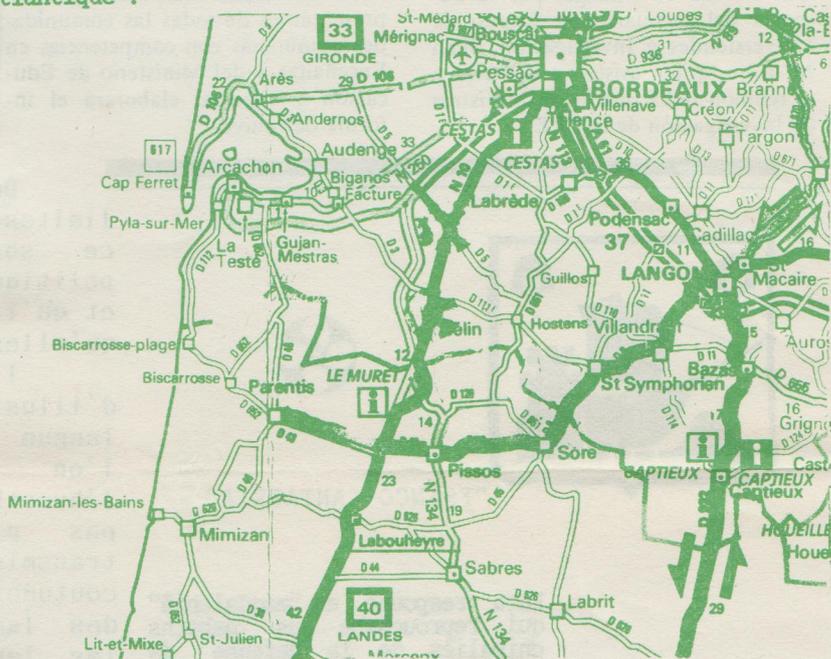
Le secteur à développer en priorité en Pays Gascon est le secteur tertiaire : création d'emplois administratifs et d'emplois dans le commerce et les transports.

Cependant un pôle de développement à Labouheyre permettrait de créer des emplois dans le secondaire dans la filière du bois (artisans du bois qui se grouperaient en coopératives) ainsi que dans la filière du verre d'art grâce aux sables métallifères du sous-sol.



En ce qui concerne le secteur primaire, la création d'une ZAC agricole à Labouheyre (semblable à celle de Bollène en Vaucluse) permettrait à de nombreux jeunes floriculteurs de s'installer au pays et de fournir les marchés de Bordeaux et de toute la Gascogne.

Pourquoi Labouheyre ? Parce que Labouheyre est à l'intersection de la route nationale et du chemin de fer, à mi-chemin entre Bayonne et Bordeaux et, bientôt, à l'intersection, au carrefour, de la transeuropéenne et du TGV atlantique !



Parce que Labouheyre est située dans une zone économiquement fragile : le désert landais ! Mais l'on peut redonner vie à ce désert si on le veut. Dans le désert du Néguev, encore plus hostile, les orangiers et les oliviers poussent à nouveau, au début par la volonté délibérée des Israéliens, ensuite parce que c'est devenu "naturel". Il existe, en effet, un rapport direct entre infrastructure et superstructure : elles s'engendrent naturellement dans une relation dialectique.

Un second pôle de développement en Pays Gascon pourrait être Aire-sur-Adour qui devrait être relié à Auch par chemin de fer, ce qui permettrait d'avoir, enfin, une voie ferrée plus rapide entre Bayonne et Toulouse, tant pour les marchandises que pour les voyageurs !

Une autre idée qui nous est chère est que nous pensons qu'il faut provoquer des synergies, notamment entre les milieux de la recherche et ceux de l'industrie.

La création de GIS (groupements d'intérêt scientifique) nous semble indispensable afin que les chercheurs (INRA CNRS, université ...) puissent aider au développement des industries de leur région en consultant et en innovant.

Enfin nous sommes bien évidemment acquis à l'idée du développement par la création de coopératives et au passage nous soulignons l'excellent travail fait en Pays Basque Nord par le récent mouvement coopératif. Cependant nous pensons aussi que le secteur privé a son rôle à jouer, rôle de dynamisation de l'économie, ainsi que le secteur nationalisé en ce qui concerne les ressources énergétiques.

La production ne devrait pas être une production de masse, mais une production flexible en petites séries de qualité, mieux adaptées à la demande et réalisées par de petites unités de moins de 400 employés.

Et pour finir, disons que nous ne jugerons valable qu'un gouvernement gascon réalisant le plein emploi et permettant ainsi la vie et la dignité de ses citoyens.

Ce ne sont donc là que quelques idées et exemples ponctuels quant à notre pensée économique : une analyse générale demanderait beaucoup plus d'espace.



El Consejo de Universidades, 'favorable' a la Universidad Pública de Nafarroa

Madrid

La Comisión Académica del Consejo de Universidades informó ayer «favorablemente» sobre la creación, por parte de la Diputación Foral de Navarra, de «una universidad pública en Navarra», informó la Secretaría de Estado de Universidades.

La comisión se reunió ayer en Madrid, presidida por el rector de la Universidad de Málaga, por la ausencia del secretario de Estado de Universidades e Investigación, Juan M. Rojo, quien asiste en Bruselas a la reunión del Consejo de Ministros de Investigación de la CEE.

La Secretaría de Estado añade, en su nota, que el informe favorable se realizó «sin la oposición de ninguno de sus miembros».

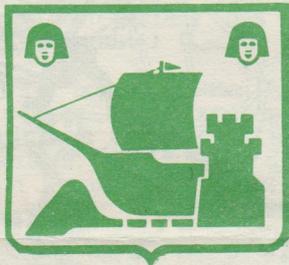
El informe, que sobre la memoria presentada por la Comunidad Foral de Navarra elaboró la subcomisión de centros con observaciones añadidas por la comisión académica, será estudiado hoy por la Comisión de Coordinación y Planificación.

La comisión, compuesta por representantes de todas las comunidades autónomas con competencias en Enseñanza y del Ministerio de Educación y Ciencia, elaborará el informe definitivo.

Mes darrè tout aquò, que bedem aparèche lou besougn de yustifica rebendiciòus e pretenciòus reyiounaus. La necessitat de descroubi ue "covesiòu" istourique establide en lou passat que-s manifestè atrabès d'aquere quiste de l'ouriyine.

Lous ùs e lous autes que determinen counfiguraciòus, que causèchen frontèrès en se basan sus tau ou tau termièrè lingüistique chens medich chepica-s per la balou souciau actuaü qui pod abé.

(1) Aci qu'abets l'oupiniòu de Jean-Claude DINGUIRARD, tirade de "l'épopée perdue de l'occitan", Via Domitia, n 30, 1983, p. 1-105: "J'ai suffisamment répété (...) combien je déplore que des nationalismes divers aient choisi l'épopée médiévale comme prétexte à s'exalter".



"FRANCO-CANTABRIA"



Enta respòne au "magdaleníá" qui reprochabe aus "nabeths chibaliès de la defense de l'etnie bascone d'estanga-s en tan bou camí ..."

L'arcast hèyt peu nouste magdaleníá qu'ey plá interessén permou que pause lou proublème deu mite de l'ouriyine.

En efèyt, lou magdaleníá que critique lou choès de l'ouriyine deus Bascoùs mes eth, que-n parech causi ugn'aute, la deus ouccitanistes, la de l'Ouccitanie qui fonde la soue ouriyine sus l'époupée albiyese (1). Enta demoura sus lou medich plan, que-u poudèrem ha remarqua que, deu pun de biste puramén cronoloyic, la Bascougnè qu'ey mey recente que la latinitat nechude de la roumanisaciòu, trèyt "unificadòu" de la France meridiounau, celebrade peus Felibres e drin mey tar, peus ouccitanistes. En Lengado, la roumanisaciòu que coumencé a ue epoqe anterioure a la counquiste de l'Aquitànie.

Atau, que-u poudèrem tourna lou coumplimén en disén-lo, perqué lous ouccitanistes e s'estanguèn a l'épopée albiyese ? Finalamén, ha-s ue oriyyine, counstrùse-la, qu'at hém touts, ço d'impourtén qu'ey de n'esta councién.

De qué pòden testimonia lous limits lingüistics? Que sabem que soun antiques frontèrès poulitiques, qu'ey-a-dìse souciaus, e que-ns cau estudia la balou qui an au die de oey.

De quoi peuvent témoigner les limites linguistiques? On sait que ce sont d'anciennes frontières politiques, c'est-à-dire sociales, et qu'il nous faut étudier la valeur qu'elles ont aujourd'hui.

Il ne faudrait pas se faire d'illusions sur l'indépendance de la langue parmi les faits sociaux et l'on pourrait même pauser l'hypothèse selon laquelle il n'y a pas plus de créativité dans la transmission des lois ou des coutumes que dans la transmission des langues. Ainsi, les lois comme les langues constituent des témoins du passé, portent des vestiges des faits historiques.

De toute façon, il n'y a aucune science qui soit capable de justifier les revendications des groupes sociaux. Il faut accepter cette règle, prendre ses responsabilités sans l'aide d'une "science" qui confirmerait ce que l'on voudrait.

En ce qui concerne la Gascogne, ce que les linguistes appellent "Gascogne Linguistique", il faut étudier et analyser tout ce qui témoigne de la volonté manifestée depuis bien longtemps par les partisans et promoteurs, conscients ou non, d'un espace vascon ou gascon, de se distinguer des languedociens et linguistiquement du languedocien.

D'une certaine façon, ce qui est important, ce sont les croyances, les fantasmes, les traductions que l'on a fait des événements et qui en constituent la valeur culturelle, plutôt que les véritables interprétations des

spécialistes. Ce qui est intéressant, c'est l'analyse que l'on peut faire de l'écart entre les deux interprétations. C'est ainsi, que l'on doit étudier des articles tels que ceux d'Edouard Bourciez : "Les mots espagnols comparés aux mots gascons.", Bulletin Hispanique, Bordeaux, 1901, T.III, n°2/3/4.

Enfin, il y a de nombreux faits sociologiques qui peuvent éclairer quelque peu la situation : par exemple, les liens que les peuples ont pu tisser et tissent encore, les relations commerciales et culturelles établies entre les régions et les pays etc...

En effet, comme le dit Jean Salles-Loustau, dans le chapitre "La langue", tiré du dernier livre intitulé BÉARN et paru chez Christine Bonneton Editeur, 1986, p.192 : "Mais l'écart dialectal ne constitue qu'un critère -et ce n'est pas le plus important- du sentiment d'appartenance linguistique." Je préciserai que la langue constitue un fait sociologique parmi d'autres faits sociologiques sans plus ni moins d'importance.

Selon les propos de J. Salles-Loustau, il faudra donc que les occitans trouvent de nouveaux arguments et critères pour décréter occitan le monde gascon.

Jean-Marie PUYAU, Rennes-Pau.



NOIR SUR BLANC

Il en est des couleurs comme d'autres choses : certaines deviennent des mythes. Ce sont bien sûr, les plus étranges et les plus absolues qui se plient à cette règle.

Ainsi le noir et le blanc. La signification la plus répandue étant le mal et le bien, le pur et l'impur (et nos talentueux publicistes le savent bien, eux qui se servent du blond pour vendre de la savonnette et du brun pour les parfums). Il faut dire que ce noir, absence de couleur, négatif absolu, révolte, refus ... Ah, oui, il faut dire : c'est le diable ! Vous avez vu les "All-black" ? Et ce n'est pas parce que l'équi-



pe de "France" (!!) les a battu une fois, que le mythe ne tient plus. En français, comme dans le domaine de la mythologie, l'expection confirme la règle. Vous les avez vus ces sauvages poussant des cris de guerre ? Brrr ... Ca fait froid dans le dos n'est-il-pas ?

Cet été, j'ai rencontré un jeune Catalan (langue claire, blanche, lumineuse) qui recherchait avidement une explication du parler noir de la lande (jusqu'où sommes nous connus !). Il en avait entendu parler en des termes si noirs qu'il parut abasourdi de m'entendre employer ce langage d'outre-tombe. Et je n'exagère pas ! Il pensait, en effet, que le parler noir avait complètement disparu précisément à cause de "son incompréhension totale". Quoi, des gens civilisés parlent encore ça ? Mais c'est un cauchemard ! N'allais-je pas brusquement me mettre à entrer en transes ? N'allais-je pas entamer une de ces danses frénétiques que les archaïques utilisent pour entrer en communication avec les ténèbres ?

Ne lui otons pas ses illusions. C'est bien d'un Pays sombre que vient cette langue et c'est bien d'hommes et de femmes solitaires qu'elle est née. C'est la langue du peuple des légendes et non pas du forum :

"Tracas de brum, de verd, d'espuma qui marxa de flòc à flòc, Haut ; e a la còsta gitada esventalhs desplegats qui tornan a la sau ; Erm au erm e reis aus reis Quau mesprètz de bèth temps, quau festin d'òdi ! (...) nosautis, sable, entà que los raubim, que se hèn peirocs latins Pòbles d'istòria per dar-los a sopar

★ ★ Aus pòbles nòstes de legenda ; e d'Estat e Rason Entà s'esloixin tot d'un troç, Xarmats deus sons xarmatòris. B. Manciet Gèsta - Atlantic

C'est vrai : ce n'est pas une langue de parole, une langue d'orateur. C'est une langue de contes, de légendes, de monologues. De là son nom ? Noir ! Disons-nous langue blanche ? Non, langue claire, langue de dialogue, langue de l'orateur pour convaincre, porteuse de la permanente illusion, de la permanente imposture de l'autre. Et c'est vrai aussi, langue belle, langue de l'esthétique et des lois, langue de conquête.

Et nous, peuple de la langue noire, repliés infiniment sur nous-mêmes, "enhagnés" dans nos marais, nous n'avons pas le charme du oui, ni la promesse de l'Histoire, et dans ce désert humain, quelle autre ressource nous reste-t-il que de murmurer : le noir, c'est MOI, JE !!

Nicole Léglise.

ABONNEZ-VOUS

Entre le 1^{er} janvier 1975 et le 1^{er} janvier 1986, l'Aquitaine est passée de 2.552.100 habitants à 2.716.000 habitants selon l'estimation de l'I.N.S.E.E.

Avec 64 hab. au km², l'Aquitaine se situe au-dessous de la densité nationale (100 hab. au m²) et même de la densité calculée sur la province métropolitaine sans y inclure la région Ile-de-France (83 au km²).

BETIKO EZTABAIDA :

BAIONA HIRI EUSKALDUNA

ALA GASKOINA BADEN

Jadanik XIIgn mendean AIMERY PICAUD Baionaz mintzatu zenez, erabili zuen adierazpen esankor hau : "terra Bascorum", eta XIgn mendetik XVIIgarrenera arte mapa guziek hartzen zuten delako lurraldeko batasuna.

Euskal Herritik kanpo eta batez ere Akitanian zeuden herrien artean Nafarroako erregegek eragin zuen erakarren politiko bat Iparaldea jendeztatuz nahiez. Arrotz horiek "francos" deituak izan zirelarik.

Baxe-Nafarroako Estatuetak erregistroetan eta halaber kantzelaritzakoetan atzematen dira gaskoieraz. Donibaneko Pasaian -Guipuzkoan- gaskoiera izan zen mintzaturia 1919 arte. Hortik landa aipa deza-kegu Xiberoko forua XVIgn mendean gaskoineraz izkiriatua zagola eta gisa berdint- suan Baxe-Nafarroakoa 1611ko urtean agiriz.

Xiberoko Santa-Grazin derit-zen herrian mintzatzeko da gaurko egunean gaskoineraz. Halaber gertatzen zaku beste herri batzutan.

Xehetasun historiko horien ondorio bat ateratzekotan da zera, erizpide linguistikoa ez dela behar bezain aski lurralde bateko muga mar- ratzeko. Euskaldun eta gaskoi guziak beren baitan dira Baionan herri berberarengan- dik ondokoak direlaketz :
(V-G)ASCONS - engadikoa.

BAYONNE guide historique

(131 pages)

Par Manex Goyhenetche.
Editions ELKAR, Bayonne 1986.

Manex Goyhenetche-k idatzi- tako gidaliburuak azaltzen zaku tankera aise batez Baionako historia aintzineko aroetatik egun artio. Gaiene- ra molde eder batean irudiz horniturik datorkigula.

Liburuxka honetan badira guziz pasarte aipagarriak Aquita- niari buruz. Lehenego horrial- deetan badatozkigu ikertzaile famatuen iritziak hizkuntza eta ethnikaren uztartzeaz Aquitaniako herri anaien artean :

Haietariko iritzi bat azpimar- ra daiteke, hori da GERHARD ROHLFS-ena, jakintzu sakona eskual eta gaskoin philologian -tamalez berrikitan hil zela- hona hemen zertan datza bere aburua :

"Inolaz izan da frogaturik erromatar garaileen hizkuntzak menpera zezanik, baizik eta denak pentsarazten gaitu dela- ko mintzaira zaharrak iharduki zuela erromanizatzea.

Beraz aquitaniar arbasoen hizkuntzak bizirik iraun du egungo euskaraz jarraipen gisa".

Horri erantsiko diogu MUSSOT- GOULARD-en aburua Sorbonan :

"Garona eta Ebro ibaien artean kokatuak izan ziren herriek usaiak, mintzaira eta sineskizunak ondare berberat- zat jo zuten Pirinio Mendien gain, horrexegatik onetsi ditzakegu erlijio, anthropo- nymia eta toponymia elkarga- natzen direla nortasun sozial eta kultural batean".

PITAGORIN.

Les Vascons
TOUS UNIS
pour la Vasconie

Los Vascons
TOTS AMASSA
tà la Vasconha

Euskotarrak
OROK BÀT
Euskadirentzat

Os Bascons
TOZ ENSEMBLE
ta Basconia

Los Vascones
TODOS UNIDOS
por Vasconia

M., Mme, Mlle
Prénom
Adresse

désire souscrire un abonnement d'un an

Retourner ce coupon avec un règlement rédigé à l'ordre de

30 F

LE COURRIER DE
VASCONIE

V.E.I. BP 72 - 33260 LA TESTE DE BUCH

abonnez
vous!

aujourd'hui même!

abonnez
vos amis!

Impression du Labourd
8, quai Chaho
64100 Bayonne

Directeur de la publication :

Francis PÉDEMAY

dépôt légal : 4^e trimestre 1986

Administration :

A.V.E.I., Boite postale 72
33260 LA TESTE DE BUCH